

Article

« Anarchisme et utopie dans l'oeuvre d'Ursula Le Guin »

Guy Bouchard

Moebius : écritures / littérature, n° 33, 1987, p. 109-128.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/2118ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

GUY BOUCHARD

Anarchisme et utopie dans l'oeuvre d'Ursula Le Guin

Deux planètes voisines. Urras, politiquement, ressemble à la Terre: A-lo, Etat capitaliste totalitaire, équivaut aux Etats-Unis; Thu, un totalitarisme socialiste, s'apparente à l'URSS; et le Benbili représente le Tiers-Monde (1). Anarres (2), par contre, est une société anarchique (3); certains commentateurs la comparent à la Chine de Mao (4) ou à Israël (5), mais ces comparaisons limitent indûment la radicalité du modèle utopique que propose Le Guin. Environ 150 ans avant le début du récit (6), Urras, pour éviter les conséquences désastreuses d'une révolution sanglante, a cédé son satellite minier aux disciples de la philosophe anarchiste Odo. Shevek, le protagoniste du roman, résume ainsi les principes de l'odonisme:

Nous n'avons rien que notre liberté. Nous n'avons rien à vous offrir que votre propre liberté. Nous n'avons aucune loi, si ce n'est l'unique principe de l'aide mutuelle entre individus. Nous n'avons pas de gouvernement, si ce n'est l'unique principe de libre association. Nous n'avons pas d'Etats, de nations, de présidents, de premiers ministres, de chefs, de généraux, de patrons, de banquiers, de propriétaires, de salaires, de charité, de police, de soldats, de guerres. Nous partageons, nous ne possédons pas. [DIS:241] (7)

L'anarchie n'est pas la stochastocratie: la décentralisation s'accompagne de réseaux de communication et de transport permettant que biens et idées circulent entre les diverses communautés, et un centre d'ordinateurs coordonne l'administration des choses, la division du travail, la distribution des biens. Mais cette recentralisation administrative, nécessaire pour que la société ne régresse pas à un tribalisme pré-urbain et pré-technologique, constitue une menace constante. Se sentant différent dès l'enfance, Shevek ne tarde pas à éprouver les effets de cette menace devenue réalité. Physicien, il doit non seulement renoncer à la science pendant de longues années pour s'adonner à des occupations d'urgence suscitées par une sécheresse prolongée,

mais aussi se heurter aux obstacles créés par un collègue envieux et exploiteur. Anarres l'empêche de développer la théorie temporelle unifiée dont il rêve. Son ami Bedap lui fait prendre conscience de l'ampleur de la gangrène qui ronge l'organisme social:

Le changement, c'est la liberté, le changement, c'est la vie — y a-t-il quelque chose de plus fondamental à la pensée odoniste que cela? Mais rien ne change plus. Notre société est malade [...] Nous avons laissé la coopération se transformer en obéissance. Sur Urras, ils ont le gouvernement de la minorité. Ici, nous avons le gouvernement de la majorité. Mais c'est un gouvernement! La conscience sociale n'est plus une chose vivante mais une machine, une machine de pouvoir, contrôlée par des bureaucrates! [DIS: 135]

Dans l'espoir non seulement de faire progresser sa théorie mais aussi de rétablir la communication entre les deux planètes, Shevek se rend sur Urras. Comparée à la rêche Anarres, la riche Urras semble d'autant plus un paradis qu'on ne lui en montre d'abord que les meilleurs aspects. Ce n'est que progressivement qu'il découvrira d'une part qu'on facilite ses recherches parce qu'on souhaite exploiter à des fins de domination les résultats pratiques de sa théorie, d'autre part que la structure sociale repose sur l'exploitation des femmes et des classes laborieuses. A la suite d'une manifestation violemment réprimée par les autorités, Shevek se réfugie à l'ambassade terrienne et veille à ce que sa théorie soit diffusée dans tout l'univers connu avant de rentrer chez lui sans savoir quel accueil l'attend.

Plusieurs critiques (8) considèrent Ursula Le Guin comme l'une des figures dominantes de la science-fiction du XXe siècle, dont la réputation s'étend même au-delà des frontières de ce genre et contribue à lui conférer une respectabilité littéraire. Gérard Klein, après avoir diagnostiqué le malaise qui hante la science-fiction américaine, dont le pessimisme forcené refléterait la situation précaire du groupe social auquel appartiennent les auteurs de science-fiction, prétend même que l'œuvre de Le Guin est la seule qui permette de sortir du piège où s'est enlisée cette littérature: Le Guin «a su déborder la crise de son milieu en proposant un monde sans principe central, sans système unificateur, sans domination, parce qu'elle est une femme et que comme telle l'affirmation obsessionnelle de la puissance du phallus la concerne moins. Peut-être vient-elle indirectement de suggérer ainsi ce que pourrait être une culture des femmes, acentrique, tolérante, dégagée enfin, à l'occasion de la présente crise, du modèle répétitivement conquérant de la culture des hommes» (1979: 244-245). Parmi l'ensemble des œu-

vres de Le Guin, *Les dépossédés* est considéré comme l'un de ses deux livres les plus achevés (Klein 1979), son meilleur en termes d'idées (Nicholls 1979), voire son chef-d'œuvre (Bierman 1976; Suvin 1976). C'est un débat convaincant et non didactique sur la théorie sociale (Searles 1979), qui a considérablement enrichi la fiction spéculative (Urbanowicz 1978); une oeuvre riche et remarquable de spéculation utopique, un des ouvrages les plus satisfaisants du genre (Scholes 1975); une des plus importantes études de la politique dans le cadre de la science-fiction (Nicholls 1979: 347); la plus complexe et la plus achevée politiquement des utopies féministes contemporaines (Mellor 1982); une critique pénétrante de toute expérience utopique, même anarchique, et qui pose des questions fondamentales à la théorie politique (Brennan, Downs 1979). «En ce sens — bien qu'il ne s'agisse ni d'un dialogue ni d'un traité, mais plutôt d'un «simple» roman de science-fiction — *Les dépossédés* est aussi philosophique que, disons, *La République* ou *Les deux traités sur le gouvernement* de Locke» (Brennan, Downs 1979: 118). C'est dans cette perspective que, pour mieux faire ressortir la portée du roman, nous examinerons les critiques qui en ont été proposées du point de vue utopique et du point de vue féministe.

1. *La perspective utopique*

L'Odonisme, dit Le Guin (1982 B: 121), c'est l'anarchisme; non pas un terrorisme qui essaie de se conférer de la dignité en changeant de nom, ni le libertarisme économique socio-darwiniste d'extrême droite, mais l'anarchisme tel que le préfigurait la pensée taoïste primitive, tel que l'ont exposé Shelley et Kropotkine, Goldman et Goodman. De ces sources, la principale, comme l'a montré Philip Smith (1979) à l'encontre de ceux qui mettent l'accent sur le taoïsme (Bain 1980; Cogell 1979), est Kropotkine. Pour celui-ci, l'anarchisme

est le nom donné à un principe ou à une théorie de la vie et de la conduite en vertu de laquelle la société est conçue sans gouvernement — l'harmonie dans une telle société résultant non de la soumission à la loi ni de l'obéissance à une autorité quelconque, mais d'ententes libres conclues entre les divers groupes, territoriaux et professionnels, librement constitués pour fin de production et de consommation, et aussi pour la satisfaction de l'infinie variété des besoins et aspirations d'un être civilisé. (9)

L'éthos anarchiste, comme le rappelle Sargent (1983), implique non seulement le rejet de toute coercition, mais aussi l'affirmation des possibilités permises par la coopération volontaire (10). De ce double enjeu, Le Guin (1982 B:121) est parfaitement

consciente: «La cible principale de l'anarchisme est l'Etat totalitaire (capitaliste ou socialiste); son principal thème pratico-moral est la coopération (la solidarité, l'aide mutuelle).»

Une telle conception de l'anarchisme implique d'emblée trois types de questions: une utopie anarchiste est-elle possible? comment l'absence de toute coercition peut-elle se réaliser concrètement? comment la liberté individuelle peut-elle se concilier avec la nécessité de la solidarité collective?

L'anarchisme, dit Kropotkine (1970: 285), n'est pas une utopie construite par la méthode *a priori* à partir de quelques postulats, il dérive d'une analyse de tendances déjà à l'oeuvre dans la société. Le mot «Utopie», ajoute-t-il (1970: 158), implique, au sens courant, l'idée de quelque chose qui ne peut être réalisé; en ce sens, il devrait être limité aux conceptions fondées sur des raisonnements purement théoriques concernant ce qui est déjà en train de se développer dans les agglomérations humaines. Une telle définition cependant, est trop restrictive. J'appelle «hétéropolitique» toute forme de pensée qui esquisse une société idéale meilleure ou pire que la société de référence de l'auteur. Lorsqu'elle se développe dans le cadre d'une fiction, d'un roman comme *Les dépossédés* par exemple, la pensée hétéropolitique constitue une utopie au sens strict; et lorsqu'elle hante un texte théorique, elle relève de la para-utopie (11). Or la dimension para-utopique ou, plus généralement, hétéropolitique de la pensée de Kropotkine est parfaitement lisible dans un passage comme le suivant (1970: 156; ma traduction):

Aucun combat ne peut réussir s'il ne se donne une image claire et concise de son objectif. Aucune destruction de l'ordre existant n'est possible si, au moment du renversement, ou du combat menant au renversement, l'idée de ce qui doit remplacer ce qu'il faut détruire n'est pas toujours présente à l'esprit. Même la critique théorique des conditions existantes est impossible si le critique n'a pas à l'esprit une image plus ou moins distincte de ce qu'il faut avoir à la place de l'ordre de choses existant. Consciemment ou inconsciemment, l'idéal, la conception de quelque chose de meilleur se forme dans l'esprit de quiconque critique les institutions sociales.

Comme tout autre projet de société meilleure, l'anarchisme est donc essentiellement hétéropolitique (12). C'est la plus idéaliste et, selon Le Guin, la plus intéressante de toutes les théories politiques (1982 B:121), et elle ajoute qu'elle n'avait jamais été incorporée à un roman. Dans le domaine de l'utopie au sens strict, le modèle anarchique est en effet extrêmement rare (13). L'idée même d'une utopie anarchique semble contradictoire,

soulignent Brennan et Downs (1979), car si l'anarchisme rejette l'autorité, le gouvernement, la loi, l'Etat, la tradition utopique a presque toujours vu en ce dernier la clef de la société réformée.

Le problème est donc de concevoir la réalisation concrète d'une société dépourvue de toute forme de coercition et pourtant fonctionnelle. La réponse de principe de l'anarchisme invoque la tendance des êtres humains et même, selon Kropotkine, de la plupart des espèces animales, à s'entraider. Dans *Les dépossédés*, cette tendance ne devient fonctionnelle qu'en se donnant des organisations intermédiaires entre l'initiative totalement personnelle et l'autorité: d'une part des syndicats regroupant les individus sur une base volontaire et spécifique au but poursuivi, d'autre part un centre coordinateur:

Le réseau d'administration et de gérance s'appelle CPD, Coordination de la Production et de la Distribution. C'est un système de coordination de tous les syndicats, de toutes les fédérations et de tous les individus qui accomplissent du travail productif. Ils ne gouvernent pas les personnes; ils administrent la production. Ils n'ont aucune autorité pour encourager mon action ou l'empêcher [c'est Shevek qui parle]. Ils peuvent seulement nous dire quelle est l'opinion publique à notre sujet — où nous en sommes dans la conscience sociale. [DIS: 61].

Absence d'autorité ne signifie pas absence de centralisation. Mais peut-on administrer la production sans affecter les agents de la production? Une bureaucratisation inerte et une conscience sociale rigide ont progressivement, comme nous l'avons mentionné, étouffé la révolution permanente et la volonté de changement perpétuel. Dès lors, manipulées par l'appétit de domination qui est aussi fondamental chez les êtres humains que l'impulsion à l'entraide, la solidarité et la conscience sociale deviennent une entrave à toute liberté individuelle qui ne se soumet pas d'emblée à leurs exigences: l'artiste (Tirin) et le savant (Shevek) ne peuvent plus obéir aux exigences de la création sans se confronter à la désapprobation collective.

Ainsi que le soulignent plusieurs commentaires, Le Guin, donc, ne camoufle certes pas les problèmes que peut poser une société anarchiste et, en ce sens, son utopie est ambiguë. On peut certes montrer que la définition de l'utopie, comme lieu idéal et imaginaire dont les institutions sont présentées comme meilleures et plus désirables que celles du pays de l'auteur, s'applique à Anarres (Bierman 1976), qui partage avec les utopies classiques plusieurs traits communs: origine impliquant une coupure radicale avec le régime antérieur, quête d'égalité, vie communautaire, assimilation du travail au jeu, stabilité

technologique, solution du problème urbain, réforme de l'éducation (Brennan, Downs 1979). Mais l'écart par rapport aux utopies traditionnelles n'en est pas moins significatif. Sur le plan formel tout d'abord, *Les dépossédés* s'écarte de la configuration habituelle du genre; au lieu, note Finney (1983), de quitter une société familière pour se rendre en utopie puis de revenir à la société familière, on part d'Anarres, c'est-à-dire de l'utopie, pour se rendre sur Urras, la société corrompue, avant de revenir sur Anarres. Au lieu d'un protagoniste qui aborde le nouveau monde avec des préjugés analogues aux nôtres, le roman analyse plutôt notre monde à partir d'un autre point de vue qu'on finit par comprendre et partager (Annas 1978). De plus, si les utopies féministes, dans l'ensemble, modifient le point de vue traditionnel du visiteur étranger didactiquement initié aux merveilles de l'utopie, cela est particulièrement vrai du récit de Le Guin, où le fonctionnement des deux systèmes sociaux nous est décrit dramatiquement, au sein de l'expérience vécue, plutôt que par l'entremise d'énoncés idéologiques (14) (Khanna 1981). Le rôle du visiteur d'outre-utopie est encore modifié par l'emphase mise sur la personnalité de Shevek et sur ses réactions psychologiques aux événements (Brigg 1979). Sur le plan du contenu, le cliché de l'utopie comme société parfaite dans un décor parfait est doublement perturbé. Anarres, en effet, contrairement à l'ensemble des utopies positives (les eutopies) est une planète aride aux ressources peu abondantes (15), victime à l'occasion de longues sécheresses, où le premier problème est celui de la survie du groupe social. D'autre part, Anarres n'est pas peuplée de citoyens idéaux mais de «vrais humains» (Sargent 1983): Anarres est ambiguë parce qu'elle n'est pas parfaite, parce qu'elle tient compte de l'être humain tel qu'il est, mortel, faible, potentiellement malveillant, — et non tel qu'il serait s'il était angélique (Brennan, Downs 1979). Le Guin, dit Finney (1983), veut transcender les conventions de l'utopie sans renoncer au projet utopique: en incorporant le temps réel et le changement à la société odoniste, elle nous propose une utopie imparfaite, en procès.

Mais cette imperfection, selon Fekete (1979), est problématique. La société d'Anarres est dégénérée. Or Shevek, dans la mesure où il veut tout réconcilier par sa théorie, serait victime de ce rationalisme dont Le Guin dénonce par ailleurs les illusions et les pièges. De plus, l'idée que pour contrer la domination de l'opinion publique il suffit de transformer la personnalité des individus afin de recréer un espace de dynamisme critique et de révolution permanente, cette idée oublie que la personnalité ainsi transformée devient la mesure de toutes choses, ce qui est une forme de totalitarisme. D'autre part, si l'absence de propriété et si la solidarité initiale ne sont pas parvenues à

supprimer le pouvoir et l'aliénation, la nature de la domination et de la propriété n'est-elle pas à repenser? En choisissant arbitrairement un environnement démun, Le Guin se serait coupée de nos problèmes réels: dans la mesure où notre société a atteint le seuil d'une post-rareté instaurant les pré-conditions matérielles de la liberté, Anarres ne nous offre aucun espoir de transcender de façon non ascétique la domination de la propriété: Le Guin refuse d'aborder les problèmes de la révolution permanente et des formes de la liberté dans une société libertaire post-rareté.

Si, selon Fekete, Le Guin s'est trompée de modèle, pour Nadia Khouri (1980) *Les dépossédés* n'est même pas un modèle, l'utopie y est forclosée. Le roman réduirait en effet la dialectique à des oppositions binaires congelées dans un équilibre statique: l'abondance, la compétition, l'inégalité et la polyvalence d'Urras s'opposent à la rareté, à la fraternité, à l'égalité et à la monovalence d'Anarres, et l'auteure est incapable de transcender cette situation. De plus, en condamnant toute abondance, en faisant de la dépossession matérielle la condition de la richesse éthique, elle substitue aux phénomènes économiques des qualités morales. Ne choisissant ni Anarres ni Urras, elle inhibe, par leur réduction à un individualisme psychologisant, toute possibilité d'un troisième ou de plusieurs autres mondes émergeant des contradictions internes et externes des deux planètes, elle opte pour un intellectuel dont la révélation intérieure est censée transcender les contradictions historiques. Mais comme il est incapable d'exercer le moindre pouvoir sur la réalité matérielle, il n'y a pas de dissolution possible des règles de l'oppression. La transformation de la société se révélant impossible, l'utopie demeurant inaccessible, la fin du roman doit recourir à un *deus ex machina*: le Hainien auquel Shevek confie sa théorie personnifie une valeur authentique surimposée à la logique du récit.

Pour évaluer ces critiques il faut saisir la structure d'ensemble du roman et le sens de sa conclusion. Si le premier chapitre raconte le départ de Shevek pour Urras, le second rappelle un certain nombre d'événements qui, depuis sa plus tendre enfance, ont contribué à la formation de sa personnalité. Cette alternance se poursuit jusqu'à la fin: d'une part le récit rétrospectif des événements marquants de l'existence de Shevek, jusqu'à sa décision de partir pour Urras; d'autre part, les diverses étapes de sa mission sur la planète des possédants, puis son retour. Or, si l'on rétablit la perspective chronologique linéaire, il est vrai que le voyage du protagoniste part d'Anarres, passe par Urras et revient à Anarres, mais il est inexact, contrairement à ce que suggère Finney, que le périple commence en eutopie, séjourne dans la société dépravée puis revient à la société saine. L'Anar-

res du début et celle de la fin ne sont pas identiques. C'est pourquoi l'idée que le voyage circulaire de Shevek doit être considéré comme une redécouverte de la société idéale est ambiguë: Anarres étant ce qui se rapproche le plus de l'Utopie (Brennan, Downs 1979) le cercle est géographique mais non idéologique. En fait, l'inversion temporelle qui nous fait d'abord assister au départ de Shevek au milieu de l'hostilité de ses concitoyens pourrait créer une impression de dystopie si l'image initiale du mur qui encercle l'astroport ne nous incitait d'emblée à la dualité des perspectives: vu d'un côté, le mur enferme non seulement le terrain d'atterrissage mais aussi les astronefs qui s'y posent, les hommes qui arrivent sur ces astronefs, et les mondes dont ils viennent, et le reste de l'univers, laissant Anarres à l'extérieur, libre; mais «vu de l'autre côté, le mur enferme Anarres: toute la planète se trouve à l'intérieur, une gigantesque prison coupée des autres mondes et des autres hommes, en quarantaine» (DIS: 2). Anarres est-elle eutopique ou dystopique? L'interprétation du départ est d'emblée nuancée par un double rapport d'inversion des valeurs: si Shevek quitte un monde dystopique, pourquoi celui-ci est-il qualifié de «monde de la Promesse» (DIS:7)? et si l'on suppose qu'il se dirige vers un monde meilleur, pourquoi laisser entendre que la domination masculine est systématique sur Arras, alors qu'elle n'a pas cours sur Anarres? La situation d'Anarres doit être évaluée d'une part par rapport aux plans d'Odo et à l'état initial de la Colonie, et c'est dans cette perspective qu'il y a dégénérescence; d'autre part en comparaison avec Urras, et c'est en ce sens qu'Anarres reste malgré tout une société relativement meilleure, en équilibre provisoire entre deux destins antithétiques: accroissement dystopique du pouvoir occulte de la bureaucratie et de la tyrannie de l'opinion publique, ou régénérescence eutopique de la révolution permanente, conciliant liberté personnelle et solidarité collective.

Face à cette alternative, peut-on, comme Sinclair (1979), assimiler Shevek à un observateur d'autant plus perspicace qu'il serait un participant impuissant? Peut-on, comme Khouiri, prétendre que Le Guin est incapable d'accéder à l'utopie, incapable de transcender la tension figée entre Urras et Anarres, et qu'elle se rabattrait dès lors sur les qualités morales d'un individu impuissant à agir sur la réalité matérielle? Certaines interprétations de la fin du roman sont plutôt pessimistes. Slusser (1976), par exemple, dit que d'autres murs, encore plus puissants, attendent Shevek derrière ceux qu'il est parvenu à déconstruire et que son retour soulèvera peut-être la violence populaire (16): quel espoir y a-t-il pour le créateur visionnaire aux prises avec une nature humaine non régénérée? Khanna (1981) prétend que les deux planètes ne sont pas changées à la

fin du récit et que c'est Shevek qui a subi une transformation: l'opposition entre les deux sociétés a élargi son esprit; mais si Anarres reste figée dans sa bureaucratisation manipulée et son opinion populaire coercitive, la question de Slusser demeure pertinente: quel espoir reste-t-il non seulement pour le créateur, mais pour toute personne désirant exercer sa liberté? Mellor (1982) est plus optimiste: Shevek, dit-elle, revient les mains vides, mais il est prêt à reprendre le combat, ce qui implique que la situation n'est pas désespérée et qu'au-delà de sa métamorphose spirituelle et grâce à elle il poursuivra ses tentatives pour rapprocher Anarres de son idéal anarchiste. Brigg (1979) va plus loin: si l'action de Shevek n'a pas produit de transformation radicale, elle a par contre déclenché un processus de changement qui affectera l'avenir des deux planètes. Comme le note en effet Gérard Klein (1979), Shevek a apporté aux révolutionnaires d'Urras l'idée qu'une autre société est effectivement possible, ce qui ne peut que les inciter à poursuivre leur combat. Et Shevek, on vient de le mentionner, revient poursuivre le sien. Dans la mesure, soulignent Brennan et Downs (1979), où la tension entre les deux systèmes sociopolitiques et les deux systèmes de valeurs n'est pas résolue, la conclusion du roman est ambiguë, et partant insatisfaisante pour quiconque réclame une certitude; mais cette ambiguïté finale n'équivaut pas à un relativisme moral: il est clair qu'Anarres est préférable à Urras. Cette prédilection pour l'anarchisme, que Porter (1976) considère comme inséparable de l'utopisme de Le Guin, est également soulignée par Smith (1979) et par Theall (1976). Si l'anarchisme d'Anarres n'est pas parfait, déclare Smith, il constitue néanmoins pour Le Guin le meilleur espoir de progrès humain: la déconstruction des murs entreprise par Shevek montre que la culture d'Anarres peut être libérée afin de permettre à la créativité des individus qui s'adaptent librement de s'épanouir. Quant à Theall, il note que la tension entre les valeurs des deux sociétés produit dans la vision de shevek un remodelage inspiré de ce qu'elle pourrait ou devrait être.

Lorsque Shevek s'est présenté à l'astroport, un groupe d'individus hostiles mais inorganisés a vainement tenté de s'opposer à son départ pour Urras. A la fin du récit, alors que l'astro-nef s'approche d'Anarres, il apprend que de nombreux ennemis l'attendent, mais aussi de nombreux amis décidés à le protéger: les choses, sur Anarres, ont donc effectivement commencé à changer, Shevek n'est plus un héros solitaire. En ce sens, il est faux qu'un équilibre statique soit maintenu entre les deux planètes: si Le Guin ne choisit pas une troisième voie, ce n'est pas, comme le prétend Khouri, parce qu'elle transforme le politique en éthique personnelle, mais parce que l'éthique de Shevek est en train de modifier la politique d'Anarres dans le sens

de ce que Suvin (1976) appelle la «contradiction ascendante»: l'odonisme, le principe de la communauté sans classes, transforme la vieille politique, la vieille éthique, la vieille physique. Lorsque Shevek fait cadeau de sa théorie à l'ambassadrice terrienne (17), ce n'est pas pour lui en confier la garde, mais pour qu'elle en diffuse les équations à tous les physiciens d'Urras, et aux Hainiens, et à tous les autres mondes: au lieu de devenir un instrument de domination, elle pourra ainsi servir à la communication oecuménique, elle mettra non seulement Urras mais éventuellement Anarres en contact avec le reste de l'univers connu. En d'autres termes, Anarres, tant au début qu'à la fin du récit, est une eutopie dégénérée; mais alors qu'au début la dégénérescence semble un processus qui ne peut que s'aggraver, à la fin s'amorce un retour à l'essence de l'odonisme et à la véritable Anarres, celle qui a servi de guide à l'action de Shevek:

Bedap l'avait obligé à prendre conscience qu'il était, en fait, un révolutionnaire; mais il sentait profondément qu'il l'était en vertu de sa formation et de son éducation d'odoniste et d'Anarrésien. Il ne pouvait pas se révolter contre sa société parce que sa société, proprement conçue, était une révolution, une révolution permanente, un processus en cours. Pour réaffirmer sa validité et sa force, pensait-il, il suffit d'agir, sans crainte de punition et sans espoir de récompense: d'agir à partir du centre de son âme. [DIS: 142-143]

Shevek symbolise Anarres, la véritable Anarres, il en est la conscience «parce que sa conscience est complètement odoniste»:

Que la société odoniste sur Anarres se soit écartée de l'idéal, cela, à ses yeux, ne diminuait pas sa responsabilité envers elle; tout au contraire. Avec le mythe de l'Etat hors de la voie, la mutualité et la réciprocité de la société et de l'individu devenaient claires. On peut exiger d'un individu le sacrifice, mais jamais le compromis; car bien que seule la société puisse fournir sécurité et stabilité, seul l'individu, la personne a le pouvoir du choix moral, le pouvoir du changement, fonction essentielle de la vie. La société odoniste était conçue comme une révolution permanente, et la révolution commence dans l'esprit pensant. [DIS:267]

Cet esprit devient-il alors la mesure de toutes choses? En un sens, oui. Mais qualifier ce sens de totalitaire, c'est dépouiller ce terme de toute signification pertinente puisque, lorsque chacun devient la mesure de toutes choses, personne n'a plus de

pouvoir sur personne. Il ne reste que la guerre de tous contre tous ou la solidarité constructive. En décidant d'accomplir sa «fonction cellulaire», le travail qu'il peut accomplir le mieux, Shevek ne s'est pas coupé de ses compagnons ni de sa société: «il s'est engagé avec eux de façon absolue» (DIS:268). Et que cet engagement se produise sur une planète aux ressources limitées ne diminue pas pour autant la valeur du modèle anarchiste, puisque les plans d'Odo se fondaient initialement «sur la terre généreuse d'Urras» (DIS:77) (18); comme le notent Tifft et Sullivan (1979): ce n'est pas que l'anarchisme n'est possible que dans des conditions de rareté, mais que l'accomplissement n'a de signification que par rapport à l'engagement mutuel et à la souffrance. Si l'absence de propriété et la solidarité n'empêchent pas la domination, dit Fekete, il faut repenser l'essence de la domination et celle de la propriété. Mais la solidarité n'est que la contrepartie positive de l'absence de domination: si le pouvoir existe sur Anarres, ce n'est pas parce que l'anarchisme d'Anarres est dégénéré: l'utopie reste la critique de sa propre réalisation.

2. *La perspective féministe*

Les dépossédés n'est pas une utopie féministe, écrit Joanna Russ (1981), mais c'est un roman à la fois utopique et féministe. Cette remarque justifie la juxtaposition de deux perspectives qui sont en fait complémentaires, la dimension féministe constituant un aspect spécifique du modèle utopique proposé par Le Guin.

Le problème de l'Odonisme, dit le physicien urrasien Atro, c'est qu'il est efféminé, qu'il ignore la dimension virile de la vie (DIS:230). Shevek, de son côté, souligne que la plupart des hommes doivent apprendre à être anarchistes, mais pas les femmes (DIS:43). Et Sargent (1983), après avoir noté que l'anarchisme est la forme d'organisation sociale la moins fréquente dans les territoires de l'utopie, ajoute qu'elle se retrouve pourtant dans plusieurs utopies féministes récentes. Le jugement d'Atro reflète les stéréotypes patriarcaux les plus crus, tout comme celui du Docteur Kimoe. «Est-il vrai, demande le docteur (DIS:12-13), que les femmes, du point de vue du statut social, sont traitées exactement comme les hommes? — Une personne choisit son travail selon ses intérêts, ses talents, sa force, répond Shevek: qu'est-ce que cela a à voir avec le sexe? — Les hommes sont physiquement plus forts, rétorque Kimoe. — C'est souvent vrai, admet Shevek, et ils sont plus grands, mais qu'importe si nous disposons de machines? Et même lorsque nous n'avons pas de machines, lorsque nous devons creuser à la pelle ou porter des fardeaux, les hommes, les plus gros d'entre eux, travaillent peut-être plus vite, mais les femmes tra-

vaillent plus longtemps... J'ai souvent souhaité d'être aussi résistant qu'une femme». Shevek, comme la société qu'il symbolise, n'admet donc pas les stéréotypes patriarcaux. Dans cette perspective, l'anarchisme odoniste n'est pas efféminé; il n'incarne pas non plus le principe féminin, comme le prétend Cogell (1979), alors qu'Urras représenterait le principe masculin: il se situe au-delà de l'opposition du masculin et du féminin. Et dans la mesure où l'anarchisme collectiviste en général partage ce point de vue, il n'est pas surprenant que les récentes utopies féministes s'en réclament.

En dépit de quelques exceptions notables, tel le roman *Island* d'Aldous Huxley, la production utopique du XXe siècle se caractérise par une diminution considérable du nombre des eutopies et par une prolifération non moins remarquable des dystopies comme *Le meilleur des mondes* (Huxley) et *1984* (Orwell). Mais depuis 1969, et en parallèle avec la seconde vague du féminisme américain, l'eutopie s'épanouit à nouveau, au féminin. Deux phénomènes majeurs caractérisent ces eutopies: d'une part l'abondance de commentaires qu'elles ont suscités, d'autre part leur remarquable concordance thématique: la plupart, en effet, valorisent l'anarchisme et le respect de l'individu, l'égalitarisme, la fin de l'opposition entre place publique et foyer, de nouvelles conceptions de la maternité, du parentage et de l'éducation, la permissivité sexuelle, le souci de l'écologie, la quête de l'unité, de la complétude et de l'équilibre, la coopération communautaire, la diminution radicale, sinon l'élimination, de la violence. Tout en dénonçant l'aliénation liée au patriarcat, ces eutopies esquissent donc un lieu où les femmes peuvent réaliser leurs aptitudes sans se préoccuper des rôles imputés à la supposée «nature» féminine «innée». C'est dans ce contexte global que de nombreux commentaires (19) étudient *Les dépossédés* d'une façon positive en montrant comment les diverses facettes de la vie sur Anarres réalisent concrètement les thèmes mentionnés. Dans *Les dépossédés*, écrit Ursula Le Guin (in Mellor 1983), les relations entre les sexes sont égalitaires, tous les choix sont ouverts à tous et à toutes. Anderson (1976), Mellor (1982), Moylan (1980), Pearson et Pope (1981), Sargent (1983) et Wood (1978-1979; 1982) entérinent cette déclaration.

Quelques critiques, pourtant, évaluent négativement le roman de Le Guin. Une auteure anonyme (1975) considère Le Guin comme le plus bizarre exemple des effets corrosifs du sexisme sur l'imagination féminine, comme un paradigme d'identification masculine dont tous les protagonistes seraient mâles et dont la plupart des personnages féminins correspondraient aux stéréotypes patriarcaux. En apparence, *Les dépossédés* constitue une volte-face en décrivant une société anarchique sans ségrégation sexuelle des rôles sociaux, le soin des en-

fants relevant de la responsabilité sociale même si les relations sociales sont vaguement monogamiques dans un cadre de permissivité sexuelle, et le travail domestique relevant également d'un effort collectif. Mais, poursuit cette critique, l'identification masculine de Le Guin perdure, puisque son protagoniste est un homme. Il existe des femmes mathématiciennes ou musiciennes, mais le génie transcendant est réservé aux hommes. L'homosexualité est acceptée, mais le lesbianisme est absent du roman. Enfin, si les personnages féminins secondaires sont bien campés, 80% du dialogue se déroule entre les hommes, qui mobilisent ainsi la substance du roman. Patricia Monk (1980), soulignant de même que Le Guin ne s'est pas libérée de sa prédilection pour les protagonistes masculins, dit qu'il n'y a aucune raison pour que celui des *Dépossédés* soit un homme, alors qu'il y aurait de bonnes raisons pour que ce soit une femme, si Le Guin voulait opposer une société parfaitement non sexiste à une société sexiste; or si le protagoniste est masculin, les femmes ne jouent que des rôles secondaires, elles existent pour permettre à Shevek de se développer et ne prennent aucune initiative. Nadia Khouri (1980) prétend que la dialectique régressive de Le Guin, dotée d'un dynamisme apparent, recourt en fait aux modèles fermés et entropiques de la conscience malheureuse, de la famille nucléaire et de la monogamie, qui servirait à Shevek de refuge contre les tendances polygames de sa société. Joanna Russ (1981), enfin, souligne le préjugé favorable de Le Guin à l'égard de la monogamie même si celle-ci, sur Anarres, n'a aucun statut légal: le lesbianisme est absent du récit et les personnages monogames sont présentés de façon plus favorables que ceux qui s'adonnent à la promiscuité.

Or la monogamie, sur Anarres, est une fédération constituée volontairement et qui ne dure qu'aussi longtemps qu'elle est fonctionnelle: sa seule sanction est celle de la conscience privée. L'idée de promesse et de fidélité est une composante essentielle de la liberté selon Odo, mais plusieurs Anarrésiens trouvent qu'elle ne devrait pas s'appliquer aux relations sexuelles. A ceux-là, pour qui l'expérimentation est l'âme du plaisir sexuel, s'offrent toutes les possibilités de la promiscuité: «Aucune loi, aucune limite, aucune punition, aucune désapprobation ne s'applique à quelque pratique sexuelle que ce soit, sauf le viol d'un enfant ou d'une femme» (DIS:198). Deux personnes vraiment heureuses ensemble, c'est beau, dit Le Guin (in Mellor 1983); écrivant une utopie, un bon lieu, j'ai voulu y faire vivre un couple heureux. Qu'elle éprouve un préjugé favorable à l'égard de la monogamie hétérosexuelle, cela est donc indéniable. Mais dans la mesure où le partenariat ne constitue pas une norme et où les autres types de rapports ont également droit de cité, l'accusation de régression à la monogamie est sans fondement et manifeste une intolérance incompatible avec les

principes mêmes de l'anarchisme. A noter d'ailleurs que le point de vue adopté par l'auteure étant celui de Shevek, l'homosexualité ne pouvait apparaître dans le récit que dans sa variante masculine.

Mais pourquoi adopter ce point de vue? Il est imposé par la nature même des deux planètes décrites dans le roman. Urras est une société sexiste où les femmes sont confinées à la sphère dite domestique. Cela explique non seulement que la plupart des conversations se déroulent entre hommes, l'université où Shevek est accueilli leur étant exclusivement réservée, mais surtout que Shevek soit un mâle, car comment une physicienne aurait-elle pu discuter d'égale à égaux dans une société qui croit en l'infériorité des femmes et où la science est un monopole masculin? D'autre part, lorsqu'on prétend que les femmes, dans le roman, jouent un rôle secondaire et que le génie transcendant est réservé aux hommes, on oublie que c'est une femme, la philosophe Odo, qui a été à l'origine de la révolution anarchiste, et donc qu'Anarres, ainsi que Shevek, qui en est le symbole, sont des créations féminines; comme le souligne Freibert (1983): le développement organique d'Anarres vient des femmes et produit des conditions favorables à leurs besoins. Dans le même sens, Delany (1978) fait remarquer que le nombre égal de personnages masculins et féminins dans *Les déposés* ainsi que les rôles inhabituels confiés aux femmes dans ce roman constituent une métacritique de la fiction qui assimile en général la femmes à la bien-aimée, à l'épouse ou à la mère.

Les déposés comporte donc une dimension nettement féministe. Les critiques négatives du féminisme de Le Guin procèdent d'une perspective exclusivement idéologique, qui néglige la composante esthétique du récit et l'incompatibilité de certaines positions de principe avec sa structure. En réaction à un numéro spécial de la revue *Science Fiction Studies*, Le Guin (1978) déplorait le fait que certains critiques abordent ses oeuvres comme si elles n'étaient composées que d'idées, alors que ce qui fait un roman est quelque chose de plus viscéral que cérébral, quelque chose qui s'adresse au toucher, des sons, des repos, des rythmes. La discussion quasi exclusive de l'aspect idéique d'un roman, surtout d'un roman utopique, n'est certes pas illégitime, mais à condition de ne pas traduire en idée les éléments non idéiques sans tenir compte de leur rôle dans le récit. Au coeur de mon roman, écrit Le Guin (1982 A:102), vous ne trouverez pas une idée ou un message inspiré, mais quelque chose de plus fragile, de plus obscur et de plus complexe: une personne. Que cette personne soit en l'occurrence un homme, cela ne doit pas s'interpréter abstraitement en fonction des exigences prédéterminées d'une option idéologique, mais en rapport avec toute la substance du livre. Si Le Guin se veut féministe (20), si elle a dénoncé très sévèrement le sexisme de la

science-fiction (1982 A: 87-90), elle n'est pas pour autant une féministe radicale et elle n'est pas prête à sacrifier son idéal de vérité et de beauté pour promouvoir un élément idéologique (1982 A: 129-133): il s'agit pour elle, en s'aidant du féminisme, de tirer ses vérités d'elle-même et de sa pratique artistique. Comme Shevek, c'est en s'immergeant dans son travail créateur qu'elle peut le mieux accomplir sa «fonction cellulaire» et réaliser son engagement collectif à l'égard non seulement de la libération des femmes, mais aussi de la libération des êtres humains en général. De cette libération, Le Guin nous propose un modèle moins ambigu qu'extrêmement complexe. Quatre avenir possibles s'offrent à la Terre telle que nous la connaissons. Grâce à l'ambassadrice terrienne sur Urras, nous apprenons que la Terre du futur s'est annihilée écologiquement avant de s'auto-détruire presque complètement. Urras, par contre, tout en maintenant des systèmes politiques totalitaires, a su éviter la catastrophe écologique et les écarts extrêmes entre riches et pauvres: par rapport à une Terre dévastée, elle ressemble à un paradis. Anarres, enfin, offre une double image: celle d'une eutopie dégénérée en voie de restaurer une domination d'autant plus pernicieuse qu'elle est occulte, et celle d'une eutopie régénérable grâce à l'idéal qui a présidé à sa création. C'est cette dernière image qui constitue notre véritable espoir, mais un espoir doublé d'un avertissement que l'eutopie n'est jamais acquise une fois pour toutes, qu'elle ne dure qu'aussi longtemps que perdure l'esprit révolutionnaire anarchique. Que cette image ait été élaborée par Odo, une philosophe soucieuse de l'égalité entre les sexes, montre jusqu'à quel point les valeurs féministes et les valeurs anarchistes sont connaturelles.

NOTES

- 1 Cf. Fekete 1979; Slusser 1976; Tift et Sullivan 1979; Urbanowicz 1978. Cette description est plus exacte que celles qui se contentent de caractériser Urras en termes de capitalisme (Dunn 1986; Scholes, Rabkin 1977; Searles 1979; Theall 1976) et d'impérialisme (KHOURI 1980). Klein (1979) voit dans le nom URRAS un amalgame de URSS et USA. Suvin y lit l'opposé primitif (*Ur*) et atténué (disyllabique) d'Anarres, un lieu qui ne s'est pas encore débarrassé des choses, c'est-à-dire de la propriété.
- 2 Anarres: la chose des anarchistes (Klein 1979) et / ou la planète sans choses (Bierman 1976; Fekete 1979; Theall 1976). Suvin (1976) propose aussi les lectures An - archie (la planète sans domination) et Urras niée (*an*) ou réinventée (*ana*).
- 3 Qualifier le système politique d'Anarres de «socialiste» (Scholes, Rabkin 1977) masque sa nature anarchique et prête à confusion dans la mesure où l'un des Etats d'Urras est socialiste. Les étiquettes «anarcho-communisme» (Fekete 1979) et «anarcho-syndicalisme» (Searles 1979) sont par contre compatibles avec l'absence de propriété privée et la présence de corps intermédiaires fondés sur l'initiative des individus pour la réalisation de projets communs.

- 4 Khouri 1980; Klein 1979.
- 5 Brigg 1979; Klein 1979.
- 6 Même si le premier chapitre commence 200 ans après la colonisation, le début réel du récit remonte à la naissance de Shevek, près de 50 ans plus tôt.
- 7 DIS: *The Dispossessed* (Le Guin 1975); je traduis tous les passages cités.
- 8 Bittner 1979; Malzberg 1979; Scholes 1975; Searles 1979; Slusser 1976; Suvin 1976; Yoke 1980. Reconnaisant ce statut «officiel» de Le Guin, Rottensteiner (1981), par contre, tente de le minimiser.
- 9 Kropotkine 1970: 284; ma traduction. La définition d'Emma Goldman (1972: 50, 59; ma traduction) va dans le même sens: «ANARCHISME: La philosophie d'un nouvel ordre social fondé sur la liberté non entravée par la loi faite par l'homme; la théorie que toutes les formes de gouvernement reposent sur la violence et sont par conséquent mauvaises et dommageables, aussi bien que non nécessaires.» — «L'anarchisme, donc, promeut la libération de l'esprit humain de l'emprise de la religion; la libération du corps humain de l'emprise de la propriété; la libération des chaînes et de la contrainte du gouvernement. L'anarchisme promeut un ordre social fondé sur le libre regroupement des individus dans le but de produire la richesse sociale réelle; un ordre qui garantira à chaque être humain le libre accès à la terre et la pleine jouissance des nécessités de la vie, dans le respect des désirs, des goûts et des inclinations individuels».
- 10 Celle-ci caractérise la tendance collectiviste de l'anarchisme, qui est beaucoup plus répandue que la tendance individualiste.
- 11 Pour la mise en place de ces concepts, cf Bouchard 1985.
- 12 Brennan et Downs (1979) aboutissent à une conclusion analogue en invoquant les écrits d'un autre théoricien de l'anarchisme: Herbert Read.
- 13 Cf. Fekete 1979; Sargent 1983. Ce dernier ne mentionne que deux textes antérieurs à la seconde moitié du XXe siècle: *News from Nowhere* (1890) de Morris et *The Sorcery Shop* (1907) de Blatchford.
- 14 Delany (1978), par contre, souligne de nombreuses déficiences dans la dramatisation des idées. Ses critiques sont cependant fort discutables. Par exemple, lorsqu'il affirme que l'on connaît la vie sexuelle antérieure de Shevek, mais pas celle de sa compagne Takver, et lorsqu'il souligne que l'on est témoin du désir qu'éprouve Shevek pour l'Urrassienne Vea mais non de ce que Takver peut ressentir de son côté en son absence, il ne tient aucun compte du fait que le point de vue adopté est celui du protagoniste masculin et qu'une dramatisation du comportement de Takver exigerait une transformation de toute la structure du roman.
- 15 Cet élément est souligné en particulier par Sinclair (1979) et Slusser (1976).
- 16 Freibert (1983) souligne également cette possibilité d'un accueil violent.
- 17 Et non à un Hainien, comme le prétend Khouri.
- 18 En ce sens, Brigg (1979) a tort de prétendre que le système social d'Anarres et son écologie se rendent mutuellement possibles.
- 19 Annas 1978; Freibert 1983; Khanna 1981; Lees 1984; Mellor 1982; Pearson 1977; Pearson et Pope 1981; Russ 1981; Sargent 1983.
- 20 Sur son évolution par rapport au féminisme, cf. De Bolt 1979.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Susan Janice, (1976): «Introduction: Feminism and Science Fiction. Beyond BEMS and Boobs», **Aurora: Beyond Equality**, (éd. ANDERSON, Susan Janice, McINTYRE, Vonda), New York: Fawcett Gold Medal.
- ANNAS, Pamela J., (1978): «New Worlds, New Word: Androgyny in Feminist Science Fiction», **Science Fiction Studies**, 5, 15, p. 143-156.
- ANONYME, (1975): «Feminist Fiction... and the New Science Fiction», in RENNIE, S., GRIMSTAD, K. (éd.), **The New Woman's Survival Sourcebook**, New York: Alfred A. Knopf, p. 128-133.
- BAIN, Dena C., (1980): «The Tao Te Ching as Background to the Novels of Ursula K. Le Guin», **Extrapolation**, 21, 3, p. 209-222.
- BARR, Marleen S., (1981): **Future Females: A Critical Anthology**, Bowling Green: Bowling Green State University Popular Press.
- BARR, Marleen, SMITH, Nicholas, (éd.), (1983): **Women and Utopia. Critical Interpretations**, Lanham, New York & London: University Press of America.
- BIERMAN, Judah, (1976): «Ambiguity in Utopia: **The Dispossessed**» in MULLEN / SUVIN 1976, p. 279-285.
- BITTNER, James W., (1979): «A Survey of Le Guin Criticism» in De BOLT 1979 A, p. 31-49.
- BOUCHARD, Guy, (1985): «Eutopie, dystopie, para-utopie et péri-utopie», ainsi que «L'hétéropolitique de l'histoire», **L'utopie aujourd'hui** (en coll. avec Laurent GIROUX et Gilbert LECLERC), Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- BRENNAN, John P., DOWNS, Michael C.* (1979): «Anarchism and Utopian Tradition in **The Dispossessed**» in OLANDER / GREENBERG, 1979, p. 116-152.
- BRIGG, Peter, (1979): «The Archetype of the Journey in Ursula K. Le Guin's Fiction» in OLANDER / GREENBERG, 1979, p. 36-63.
- COGELL, Elizabeth Cummings, (1979): «Taoist Configurations: **The Dispossessed**» in De BOLT, 1979, p. 153-179.
- DE BOLT, Joe (ed), (1979 A): «**Ursula K. Le Guin: Voyager to Inner Lands and to Outer Space**», Port Washington: National University Publications.
- DE BOLT, Joe (1979 B): «A Le Guin Biography», in De BOLT 1979 A, p. 13-28.
- DELANY, Samuel R., (1978): «To Read **The Dispossessed**», **The Jewel-Ringed Jaw**, New York: Berkley Windhover Book, p. 218-283.
- DUNN, Thomas P., (1986): «Theme and narrative Structure in Ursula K. Le Guin's **The Dispossessed** and Frederik Pohl's **Gateway**», in COLLINGS, Michael R. ed., **Reflections on the Fantastic**, New York: Greenwood Press, p. 87-95.

- FEKETE, John, (1979): «**The Dispossessed and Triton: Act and System in Utopian Science Fiction**», **Science-Fiction Studies**, 6, 18, p. 129-143.
- FINNEY, Kathe Davis, (1983): «The Days of Future Past or Utopians Lessing and Le Guin Fight Future Nostalgia», in HASSLER 1983, p. 31-40.
- FREIBERT, Lucy, (1983): «World Views in Utopian Novels by Women», in BARR / SMITH 1983, p. 67-84.
- GOLDMAN, Emma, (1972): **Red Emma Speaks: Selected Writings and Speeches by Emma Goldman**, New York: Random House.
- HASSLER, Donald M. (éd.), (1982): **Patterns of the Fantastic**, Washington: Starmont House.
- KHANNA, Lee Cullen, (1981): «Women's Worlds: New Directions in Utopian Fiction», **Alternative Futures**, 2-3, p. 47-60.
- KHOURI, Nadia, (1980): «The Dialectics of Power: Utopia in the Science Fiction of Le Guin, Jeury, and Piercy», **Science Fiction Studies**, 7, 20, p. 49-60.
- KLEIN, Gérard, (1979): «Malaise dans la science-fiction américaine», in Le Guin, Ursula, **Le nom du monde est forêt**, Paris: Robert Laffont, p. 165-245
- KROPOTKIN, Peter, (1970): **Kropotkin's Revolutionary Pamphlets**. (Ed. by Roger N. BALDWIN), New York: Dover Publications.
- LEES, Susan H., (1984): «Motherhood in Feminist Utopias», in ROHRlich & BARUCH (eds), New York: Schocken Books, p. 219-232.
- LE GUIN, Ursula, (1975): **The Dispossessed**, New York: Avon Books.
- LE GUIN, Ursula, (1978): «A Response to the Le Guin Issue», **Science-Fiction Studies, Second Series** (MULLEN, SUVIN, éd.), Boston: Gregg Press, p. 155-158.
- LE GUIN, Ursula, (1982 A): **The Languages of the Night — Essays on Fantasy and Science Fiction**, New York: Berkley Books.
- LE GUIN, Ursula K., (1982 B): **The Wind's Twelve Quarters 2**, New York & London: Granada Publishing.
- MALZBERG, Barry N., (1979): «Circumstance as Policy: The Decade of Ursula K. Le Guin», in De BOLT 1979 A, p. 5-12.
- MELLOR, Anne K., (1982): «On Feminist Utopias», **Women's Studies**, 9, 3, p. 241-262.
- MELLOR, Anne K., (1983): Ursula Le Guin interviewed by Anne K. Mellor, in YALOM, Marilyn, éd., **Woman Writers of the West Coast**, Capra Press.
- MONK, Patricia, (1980): «Frankenstein's Daughters: The Problems of the Feminine Image in Science Fiction», **Mosaic**, 13, ³/₄, p. 15-27.
- MOYLAN, Tom, (1980): «Beyond Negation: The Critical Utopias of Ursula K. Le Guin and Samuel R. Delany», **Extrapolation**, 21, 3, p. 236-253.

- MULLEN, R.D.; SUVIN, Darko, éd., (1976): **Science Fiction Studies. Selected Articles on Science Fiction 1973-1975**, Boston: Gregg Press.
- NICHOLLS, Peter, éd., (1979): **The Science Fiction Encyclopedia**, Garden City (N.Y.), Doubleday.
- OLANDER, Joseph D. & GREENBERG, Martin Harry (eds), (1979): **Ursula K. Le Guin**, New York, Taplinger Publishing.
- PEARSON, Carol, (1977): «Women's Fantasies and Feminist Utopias», **Frontiers: A Journal of Women Studies**, 2, 3, p. 50-61.
- PEARSON, Carol, POPE, Katherine, (1981): «The Kingdom Transfigured», **The Female Hero in American and British Literature**, New York & London: R.R. Bpwner, 1981, p. 260-278.
- PORTER, David L., (1976): «The Politics of Le Guin's Opus», in MULLEN / SUVIN 1976, 273-278.
- ROTTENSTEINER, Franz, (1981): «Le Guin's Fantasy», **S.F. Studies**, 8, 23, p. 87-90.
- RUSS, Joanna, (1981): «Recent Feminist Utopias» in BARR 1981, p. 71-85.
- SARGENT, Lyman Tower, (1983): «A New Anarchism: Social and Political Idea in Some Recent Feminist Eutopias», in BARR, SMITH, p. 3-33.
- SCHOLES, Robert, (1975): **Structural Fabulation**, Notre Dame (Indiana): University of Notre Dame Press.
- SCHOLES, Robert, RABKIN, Eric S., (1977): **Science Fiction**, New York: Osford University Press.
- SEARLES, Baird (et alii), (1979): **A Reader's Guide to Science Fiction**, New York: Avon Books.
- SINCLAIR, Karen, (1979): «Solitary Being: The Hero as Anthropologist», in De BOLT 1979 A, p. 50-65.
- SLUSSER, George Edgar, (1976): **The Farthest Shores of Ursula K. Le Guin**, San Bernardino, Californie: Borgo Press.
- SMITH, Philip E., (1979): «Unbuilding Walls: Human Nature and the Nature of Evolutionary and Political Theory in **The Dispossessed**», in OLANDER & GREENBERG 1979, p. 77-96.
- SUVIN, Darko, (1976): «Parables of De-Alienation: Le Guin's Widdershins Dance» in MULLEN / SUVIN 1976, p. 295-304.
- THEALL, Donald F., (1976): «The Art of Social-Science Fiction: The Ambiguous Utopian Dialectics of Ursula K. Le Guin», in MULLEN / SUVIN, p. 286-294.
- TIFFT, Larry L.; SULLIVAN, Dennis C.: «Possessed Sociology and Le Guin's **Dispossessed**» in DeBOLT 1979, p. 180-197.
- URBANOWICZ, Victor, (1978): «Personal and Political in The Dispossessed», **Science Fiction Studies**, 5, 15, p. 110-117.
- WOOD, Susan, (1978-1979): «Women and Science Fiction», **Algol**, 16, 1, p. 9-18.

WOOD* Susan, (1982): «Introduction» à LE GUIN 1982 A, p. 1-8.

YOKE, Carl, (1980): «Precious Metal in White Clay», **Extrapolation**, 21, 3, p. 197-208.